

ALBERT GLATIGNY. — Glatigny est né à Lillebonne (Seine-Inférieure) en 1839, et mort à Sèvres en 1873. Fils d'un charpentier, qui devint gendarme (Hélas ! je ne suis rien que le fils d'un gendarme, Et je rime des vers !), il se fit comédien. Il a publié les *Vignes folles*, 1857 ; *Les Flèches d'or*, 1864 ; *Gilles et pasquins* (satires), 1871 ; trois recueils de vers, réunis en un vol. : *Œuvres*, 1879, avec une préface d'Anatole France ; il a écrit aussi quelques comédies en vers. On a publié récemment les *Lettres d'Albert Glatigny à Th. de Banville*, 1923.

Albert Glatigny. — Glatigny fut un des parnassiens de la toute première heure : son livre de début, *Vignes folles*, date de 1857. La grâce poétique lui fut donnée à dix-sept ans, le jour où dans une petite ville de province, au cours d'une tournée, — il était un assez misérable comédien ambulancier, — il lut les *Odes funambulesques* de Th. de Banville, qui venaient de paraître. Sa vocation lui apparut : il serait un bon disciple ; il apprendrait à réaliser ces acrobaties du vers ; lui aussi, il s'avancerait sur la corde raide en jonglant avec des rimes lourdes de richesse... Et, quelques semaines après, il publia ses *Vignes folles*, qu'il dédia à Th. de Banville. Il se faisait gloire de l'avoir « copié d'une façon servile », d'avoir « perdu l'haleine à souffler dans son cor ». « Son culte pour Th. de Banville, raconte Bergerat, confinait à la pure idolâtrie. Il ne tolérait point la restriction la plus minime sur quoi que ce fût, vers, prose ou parole qui émanait de ce génie, et il fallait rompre tout de suite sur ce sujet, si l'on ne voulait point que les choses tournassent au pire. »

On s'en aperçoit bien à la lecture des vers de Glatigny : ce sont les mêmes caprices, les mêmes fantaisies, la même richesse de rimes poussée jusqu'au calembour, des hymnes à la beauté, des évocations de belles statues grecques, etc. Les sujets comptent bien peu.

Voilà tout ce que je fais :

J'accouple des mots, jaunes, bleus ou roses,  
Où je crois trouver de jolis effets.

La virtuosité de Glatigny était grande naturellement ; l'exercice l'exagéra ; il en fit métier : bientôt il donna des séances d'improvisation : on lui jetait un sujet, des rimes ; il les attrapait « au vol » et les rendait aussitôt très convenablement fichées, en aigrette, au bout des vers qu'on lui avait demandés.

Il essaya de se hausser jusqu'aux grands thèmes parnassiens et de « faire du Leconte de Lisle » comme il avait « fait du Banville ». Les *Flèches d'or* sont dédiées à l'auteur des *Poèmes antiques* ; elles contiennent des tableaux mythologiques, des pièces d'inspiration panthéiste, des hymnes à la divine Poésie... Mais sur ces sévères monuments antiques grimpent aussitôt les « vignes folles » de sa poésie, couvrant le tout d'un enjolivement capricieux, mais uniforme. Quelques tableaux d'un assez solide réalisme descriptif attirent un moment le regard, et déjà on a fini le léger volume.

Heureusement la légende s'est emparée de Glatigny : sa vie fut pleine d'aventures pittoresques. Il devint l'enfant chéri du Parnasse, et un enfant gâté : un poète naturel et spontané, à qui les fées avaient donné de ne pouvoir écrire que des mots fleuris et joyeux. La légende a sauvé son nom.